

LES VALEURS NON NÉGOCIABLES DE L'ÉDUCATION HUMAINE ET CHRÉTIENNE

Frère Clément-Marie DOMINI

INTRODUCTION

C'est une bataille sans précédent qui se livre aujourd'hui. En témoignent ces petits faits divers. Le mercredi 27 novembre 2024, le ministre (éphémère) de la réussite scolaire, Alexandre Portier, s'exclame devant le Sénat au sujet des programmes scolaires qui incluent les "théories" du genre : « Je vous le dis à la fois comme élu, mais aussi comme beaucoup ici en tant que père de famille, ce programme, en l'état, n'est pas acceptable et il doit être revu. » Et le ministre assure qu'il s'engagera « personnellement pour que la théorie du genre ne trouve pas sa place dans nos écoles, parce qu'elle ne doit pas y avoir sa place. » Il ajoute encore : « Le militantisme n'a pas non plus sa place dans nos écoles. Et je veux un encadrement très strict de tous les intervenants qui auront à porter ces sujets dans nos établissements. »¹ Le lendemain, il est désavoué par la ministre (non moins éphémère) de l'éducation nationale, Anne Genetet, dont il dépend : « Il n'y a qu'une seule ligne, la ligne du ministère, c'est la ligne que je défends. C'est moi qui pilote ce programme. » Et la ministre de nier toute présence de ces théories dans les programmes : « L'école de la République, c'est une école dans laquelle il n'y a pas d'idéologie, ce programme n'a pas d'idéologie. La théorie du genre n'existe pas, elle n'existe pas non plus dans ce programme. On apprend la différence fille-garçon, à se respecter pour ce que l'on est. C'est tout. » Pendant ce temps, outre-Atlantique, le président nouvellement élu des États-Unis, Donald Trump, fait une déclaration avec le style dont il est coutumier, et annonce le 22 décembre vouloir arrêter le « délire transgenre » dès son premier jour à la Maison Blanche. Dès son investiture, déclare-t-il, « je signerai des décrets pour mettre fin aux mutilations sexuelles des enfants, exclure les transgenres de l'armée et les exclure des écoles primaires, des collèges et des lycées. » Et de conclure : « La politique officielle des États-Unis sera qu'il n'y a que deux genres, homme et femme. »²

¹ <https://www.europe1.fr/societe/education-a-la-sexualite-le-projet-en-letat-pas-acceptable-estime-le-ministre-delegue-4281811>.

On le voit, le combat gagne en intensité dans le domaine primordial de l'éducation. Pour présenter dans ce bref enseignement les valeurs non négociables de l'éducation humaine et chrétienne, nous procéderons en deux temps : nous nous interrogerons dans un premier temps sur ce que sont ces valeurs non-négociables. Puis nous tenterons de voir comment les mettre en œuvre dans l'éducation humaine et chrétienne.

I. QUE SONT LES VALEURS NON-NÉGOCIABLES ?

En 2002, le Cardinal Joseph Ratzinger, avec l'approbation de Jean-Paul II, publie une *Note doctrinale concernant certaines questions sur l'engagement et le comportement des catholiques dans la vie politique*. Dans ce texte, le Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi évoque les « principes éthiques qui, en raison de leur nature et de leur rôle de fondement de la vie sociale, ne sont pas "négociables". »³ C'est la première fois que sont évoqués dans un texte du Magistère ces « principes (ou valeurs) non négociables ». Le cardinal ajoute plus loin que ces principes moraux « n'admettent ni dérogation, ni exception, ni aucun compromis... »⁴ Dans l'exhortation apostolique *Sacramentum Caritatis*, Benoît XVI, dans le paragraphe intitulé « Cohérence eucharistique », énumère également certaines valeurs, et conclut ainsi : « Ces valeurs ne sont pas négociables. »⁵ En 2012, dans son important discours à la curie romaine, il parle du rôle de l'Église qui doit « défendre avec la plus grande clarté ce qu'elle a identifié comme valeurs fondamentales, constitutives et non négociables, de l'existence humaine. »⁶ Benoît XVI reconnaît avoir employé souvent cette expression.⁷

² <https://www.lefigaro.fr/international/trump-dit-vouloir-stopper-le-delire-transgenre-des-son-premier-jour-20241222>.

³ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, « Note doctrinale concernant certaines questions sur l'engagement et le comportement des catholiques dans la vie politique » [par la suite « Note doctrinale »], 24-11-2002, n°3.

⁴ *Ibid.*, n°4.

⁵ BENOÎT XVI, *Sacramentum Caritatis*, 22-02-2007, n°83. Sont évoqués : « le respect et la défense de la vie humaine, de sa conception à sa fin naturelle, comme la famille fondée sur le mariage entre homme et femme, la liberté d'éducation des enfants et la promotion du bien commun sous toutes ses formes. »

⁶ BENOÎT XVI, Discours à la curie romaine, 21-12-2012.

⁷ « ... ces valeurs que j'ai souvent définies comme "non négociables". » (BENOÎT XVI, Discours aux participants à l'assemblée générale de la *Caritas internationalis* à l'occasion du 60^e anniversaire de sa fondation, 27-05-2011) ; ou encore cf. BENOÎT XVI, Discours aux participants au congrès promu par le Parti Populaire Européen, 30-03-2006 ; Discours aux participants au forum des organisations non gouvernementales d'inspiration catholique, 01-12-2007 ; Discours aux membres du mouvement pour la vie, 12-05-2008 ; Audience générale sur saint Thomas d'Aquin, 16-06-2010.

Mais quels sont donc ces principes ? Reprenons-les tels qu'énoncés par Benoît XVI dans l'exhortation apostolique post-synodale : le respect et la défense de la vie humaine, la famille fondée sur le mariage entre un homme et une femme, la liberté d'éducation des enfants, la promotion du bien commun sous toutes ses formes.

A. Le respect de la vie

Le premier domaine est le respect de la vie. Dans l'encyclique *Evangelium Vitae*, le pape Jean-Paul II avait rappelé fermement : « Avec l'autorité conférée par le Christ à Pierre et à ses Successeurs, en communion avec tous les évêques de l'Église catholique, je confirme que tuer directement et volontairement un être humain innocent est toujours gravement immoral. »⁸ Plus loin, il reprenait cette parole d'autorité en rappelant, après toute la Tradition de l'Église, que l'avortement et l'euthanasie constituent toujours une violation grave de la loi de Dieu.⁹

De même, la recherche sur les embryons humains est elle aussi une violation grave de la dignité humaine, toujours répréhensible, quelles qu'en soient les intentions : « L'être humain doit être respecté et traité comme une personne dès sa conception, et donc dès ce moment, on doit lui reconnaître les droits de la personne, parmi lesquels en premier lieu le droit inviolable de tout être humain innocent à la vie. »¹⁰

B. La famille

Un second domaine auquel s'étend le concept de « valeurs non négociables », c'est celui de la famille et du mariage.

Il faut préserver la protection et la promotion de la famille, fondée sur le mariage monogame entre personnes de sexe différent, et protégée dans son unité et sa stabilité, face aux lois modernes sur le divorce : aucune autre forme de vie commune ne peut en aucune manière lui être juridiquement assimilable, ni ne peut recevoir, en tant que telle, une reconnaissance légale.¹¹

Nous avons scandé pendant un certain temps dans les rues de Paris cette vérité humaine éternelle : « Un père, une mère, c'est élémentaire ! »

Rappelons ici deux points importants : tout d'abord l'adultère fait partie des péchés objectivement graves.¹² On ne peut pas ne pas rappeler les paroles très

⁸ JEAN-PAUL II, Encyclique *Evangelium vitae*, 25-03-1995, n°57.

⁹ Cf. *ibid.*, n°62 et 65.

¹⁰ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, Instruction *Donum vitae*, 22-02-1987, n°79.

¹¹ « Note doctrinale », n°4.

¹² Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n°1447, 1756, 1858, et particulièrement 2380 et 2384.

explicites de Jésus à ce sujet : « Celui qui renvoie sa femme et en épouse une autre devient adultère envers elle. Si une femme qui a renvoyé son mari en épouse un autre, elle devient adultère » (Mc 10, 11-12). Enfin la pratique de l'homosexualité fait partie des péchés graves défigurant l'amour humain (cf. par exemple Rm 1, 21-28 ; 1 Co 6, 9 ; 1 Tm 1, 10).¹³ Ces péchés, chacun selon sa mesure, sont *toujours* objectivement des péchés graves, quelles que soient les intentions de celui qui les commet, et quelles que soient les circonstances.

C. L'éducation par les parents

Un autre point fait partie de ces principes non-négociables, c'est que ce sont les parents qui sont les premiers éducateurs de leurs enfants. Des idéologies contraires à ces principes sont très agissantes aujourd'hui. Il en sera question dans un prochain enseignement. Citons la pensée déjà célèbre de Vincent Peillon : « Pour donner la liberté du choix, il faut être capable d'arracher l'élève à tous les déterminismes, familial, ethnique, social, intellectuel, pour après faire un choix. Je ne crois pas du tout à un ordre moral figé. »¹⁴ C'est déjà ce que voulait le Docteur Pierre Simon :

Ce n'est pas la mère seule, c'est la collectivité tout entière qui porte l'enfant en son sein. C'est elle qui décide s'il doit être engendré, s'il doit vivre ou mourir, quel est son rôle et son devenir. Comme elle dicte aux femmes l'art et la manière de mettre au monde, la part de souffrance qui leur échoit. Comme elle assigne aux sexes leur comportement dans l'union et l'idée qu'il faut s'en faire. Comme elle choisit de cacher la mort ou bien, à l'inverse, de l'installer au cœur de l'existence.¹⁵

Au contraire, la liberté des parents d'éduquer leurs enfants est un droit inaliénable.

D. Autres valeurs

Dans la *Note doctrinale concernant certaines questions sur l'engagement et le comportement des catholiques dans la vie politique*, le cardinal Joseph Ratzinger évoquait encore quelques autres de ces valeurs : la protection sociale des mineurs et la libération des victimes des formes modernes d'esclavage (que l'on pense par exemple à la drogue et à l'exploitation de la prostitution), le droit à la liberté religieuse, le développement dans le sens d'une économie qui soit au

¹³ Cf. CEC, n°2357. On trouvera une liste non exhaustive mais plus complète de ces actes intrinsèquement mauvais dans *Veritatis Splendor*, n°80.

¹⁴ Interview de Vincent Peillon (alors ministre de l'Éducation nationale) dans le *Journal du Dimanche*, 01-09-2012 [<https://www.lejdd.fr/Societe/Éducation/Vincent-Peillon-veut-enseigner-la-morale-a-l-ecole-550018-3210299>].

¹⁵ P. SIMON, *De la vie avant toute chose*, Éditions Mazarine, 1979, p. 15.

service de la personne et du bien commun, la paix, qui exige le refus radical et absolu de la violence et du terrorisme, et requiert un engagement constant et vigilant de la part de ceux qui ont une responsabilité politique.¹⁶

II. TRANSMETTRE CES VALEURS DANS L'ÉDUCATION

Les valeurs non négociables évoquées ci-dessus sont une chose. Les transmettre en est une autre. Tous nous savons la nécessité de l'éducation, dont l'importance n'échappe à personne. Rappelons-nous ce que disait Jean Macé, célèbre franc-maçon, fondateur de la Ligue de l'enseignement en 1866 : « Qui tient les écoles de France tient la France. »¹⁷ Or, comme le disait Benoît XVI : « éduquer n'a toutefois jamais été facile et cela semble devenir encore plus difficile aujourd'hui. »¹⁸

Ainsi, comment transmettre ces valeurs non-négociables dans l'éducation des enfants, adolescents et jeunes ? Nous savons que, sauf à de rares exceptions, on ne peut compter sur les écoles pour cela, fussent-elles qualifiées de « catholiques ». Des parents font le choix – de plus en plus difficile – de faire l'école à la maison. D'autres montent des écoles hors-contrat et font de grands sacrifices pour cela. D'autres encore choisissent des écoles classiques, mais savent qu'ils doivent faire preuve d'une vigilance de tous les instants quant à l'enseignement, aux programmes, aux manuels, aux lectures imposées, etc.

Dans cette seconde partie, nous voudrions donc évoquer trois grands axes qui – quels que soient les choix concrets opérés par les parents – doivent nécessairement accompagner l'éducation des enfants, adolescents et jeunes aujourd'hui pouvoir leur transmettre ces valeurs non-négociables.

A. La vérité

Au service de ces valeurs non négociables, il y a d'abord l'amour de la vérité. « La vérité vous rendra libres » a dit Jésus (Jn 8, 32). Ainsi, il faut inculquer aux enfants, adolescents et jeunes l'amour de la vérité, dont le fruit est la confiance. « Le scout met son honneur à mériter confiance. »

Le mensonge est l'arme de nos ennemis. Jésus dit du diable : « Il ne s'est pas tenu dans la vérité, parce qu'il n'y a pas en lui de vérité. Quand il dit le mensonge, il le tire de lui-même, parce qu'il est menteur et père du mensonge »

¹⁶ Cf. « Note doctrinale », n°4.

¹⁷ Cité par J. SÉVILLA, *Quand les catholiques étaient hors la loi*, Perron, 2005, p. 53.

¹⁸ BENOÎT XVI, « Lettre au diocèse de Rome sur le devoir urgent de la formation des nouvelles générations », 21-01-2008.

(Jn 8, 44). Nous devons donc nous opposer au mensonge – en nous-mêmes d'abord. Alexandre Soljenitsyne écrivait :

c'est là justement que se trouve, négligée par nous, mais si simple, si accessible, la clef de notre libération : le refus de participer personnellement au mensonge ! Qu'importe si le mensonge recouvre tout, s'il devient maître de tout, mais soyons intraitables au moins sur ce point : qu'il ne le devienne pas PAR MOI ! »¹⁹

Parfois on ne pourra pas tout dire, bien sûr. Le grand résistant russe écrit encore : « Peut-être n'avez-vous pas la force de vous lever en public et de dire ce en quoi vous croyez vraiment, mais vous pouvez au moins refuser de confesser ce en quoi vous ne croyez pas. »²⁰

Éduquons donc nos enfants, nos adolescents, nos jeunes, à ne pas se compromettre, à ne pas approuver ce qui ne doit pas l'être, à demeurer *libres*. Ne leur cachons pas que cette liberté a un prix. Rappelons-nous la fable de la Fontaine *Le loup et le chien*. Ou encore ce que disait cet autre héros de la résistance contre le communisme, le Père Jerzy Popieluszko : « Notre devoir de chrétiens est de demeurer dans la vérité, même si elle coûte cher. »²¹

Pour cela, il est important aussi de les aider à réaliser que les dictatures falsifient, pervertissent même, jusqu'au langage. Ainsi, on parle aujourd'hui d'« interruption volontaire de grossesse », de « sédation profonde et continue », ou encore de « droit à mourir dans la dignité ». Refusons ces mots qui mentent. Joseph Ratzinger écrivait : « Selon le diagnostic de Platon, le danger naît de la facilité avec laquelle on utilise les mots sans se soucier de leur adéquation avec la vérité. En aveuglant l'homme avec l'agréable, on le détourne du bien. » Et il dénonçait l'emploi irresponsable du mot, « tyrannie d'un genre particulier qui tue, prive et chasse aussi à sa manière. »²²

Face à cette manipulation, le Professeur Jérôme Lejeune montrait la simplicité de la vérité, qui dit simplement les choses, telles qu'elles sont :

En fait, ce n'est pas vraiment très compliqué, nous devons seulement dire ce qui est sur le plan scientifique, sur le plan moral, tout cela c'est logique, nous devons juste dire ce qui est. Ce sont eux qui font toutes les entourloupettes, pour essayer de faire

¹⁹ A. SOLJENITSYNE, *Lettre aux dirigeants d'Union soviétique*, Seuil, 1974.

²⁰ *Id.*, cité par R. DREHER, *Résister au mensonge. Vivre en chrétiens dissidents*, Artège, 2021, p. 14.

²¹ B. BRIEN, *Jerzy Popieluszko ; la vérité contre le totalitarisme*, Artège, 2016, p. 58-59.

²² J. RATZINGER, *Discours fondateurs (1960-2004)*, Fayard, 2008, p. 246. Ailleurs il écrit : « Quand on est obligé d'équiper un mot d'une panoplie de restrictions qui le rend capable de signifier le contraire de son sens immédiat, on ne respecte pas le juste équilibre entre le mot et l'idée, car le langage ne peut pas être manipulé à l'infini. » (*Id.*, *La communion de foi*, vol. 2 : « Discerner et agir », Parole et silence, 2009, p. 34).

passer l'avortement, l'euthanasie, etc., ils doivent bonifier le mal pour arriver à convaincre les gens, et nous, nous avons seulement à dire les choses qui sont. Nous devons seulement dire la vérité, toujours la vérité, encore la vérité.²³

Il faut maintenir cette simplicité de langage, qui rejette les artifices ayant pour but de rendre confus les termes, et finalement les réalités elles-mêmes. C'est ce que Jean-Paul II demandait aux jeunes :

Apprenez à penser, à parler et à agir selon les principes de la simplicité et de la clarté évangéliques : « oui, oui, non, non ». Apprenez à appeler blanc ce qui est blanc et noir ce qui est noir – mal ce qui est mal et bien ce qui est bien. Apprenez à appeler le péché péché, et ne l'appellez pas libération ou progrès, même si toute la mode et la propagande disent le contraire. C'est par une telle simplicité et clarté que se construit l'unité du Royaume de Dieu.²⁴

B. L'amour

À la vérité nous devons toujours joindre l'amour. Citons encore le Professeur Jérôme Lejeune. Héroïque témoin de la vérité, il est toujours resté un homme très doux, au milieu des combats qu'il eut à soutenir, répétant : « Je ne combats pas les hommes, je combats les idées fausses. »²⁵ Rappelons – quoi qu'on en pense par ailleurs – l'exemple donné par le premier ministre Michel Barnier, répondant avec noblesse à Mathilde Panot : « Plus vous serez agressive, plus je serai respectueux. »²⁶

Un disciple de Jésus ne pourra jamais faire preuve de violence envers les personnes. Jésus ne l'a jamais fait. Il a proclamé : « Bienheureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu » (Mt 5, 9). L'épisode de Jésus chassant les vendeurs du temple ne saurait être invoqué pour justifier une quelconque violence envers les personnes. Benoît XVI l'a magnifiquement commenté dans son livre *Jésus de Nazareth*.²⁷ Il écrit notamment : « La violence n'instaure pas le royaume de Dieu, le royaume de l'humanité. C'est, au contraire, l'instrument préféré de l'Antéchrist – même avec une motivation religieuse idéaliste. Elle ne sert pas à l'humanité, mais à l'inhumanité. »²⁸ Et plus loin :

²³ A. DUGAST, *Jérôme Lejeune ; la liberté du savant*, Artège, 2018, p. 247.

²⁴ JEAN-PAUL II, Homélie pour les étudiants, 26-03-1981.

²⁵ A. BERNET, *Jérôme Lejeune ; le père de la génétique moderne*, Presses de la Renaissance, Paris, 2004, p. 363.

²⁶ https://www.francetvinfo.fr/politique/michel-barnier/gouvernement-michel-barnier-impose-son-style-a-l-assemblee-nationale_6815894.html.

²⁷ Cf. J. RATZINGER-BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth ; la figure et le message*, in *Opera omnia*, vol. 6/1, Parole et Silence, 2014, p. 408 à 413.

²⁸ *Ibid.*, p. 408.

Dans le juste souffrant, le souvenir des disciples a reconnu Jésus : le zèle pour la Maison de Dieu le conduit à la Passion, à la Croix. C'est là le tournant fondamental que Jésus a fait prendre au thème du zèle. Il a transformé en zèle de la Croix le "zèle" qui voulait servir Dieu par la violence. Il a établi ainsi définitivement le critère du vrai zèle – le zèle de l'amour qui se donne. Le chrétien doit s'orienter selon ce zèle.²⁹

C'est l'alternative récurrente entre deux types de messies, entre Barrabas et Jésus : « L'humanité se trouvera toujours à nouveau confrontée à cette alternative : dire "oui" à ce Dieu qui n'agit que par la force de la vérité et de l'amour ou bien ne compter que sur ce qui est concret, sur ce qui est à portée de la main, sur la violence. »³⁰

Dans sa résistance farouche contre le communisme, Jean-Paul II en a appelé à la conscience de ses adversaires. Cela ne porte pas souvent de fruits immédiats. Mais comme la goutte qui creuse le rocher, cela ouvre des brèches dans la dureté d'un système qui est opposé à la droite raison. Dans le beau film *Karol, l'homme qui devint pape*, nous voyons une scène très émouvante : le jeune professeur Wojtyla calme de jeunes étudiants qui s'apprêtent à se soulever violemment après une répression terrible des communistes. Le professeur les invite à se rasseoir à leur banc, à continuer à étudier, et leur dit :

C'est avec l'amour que nous vaincrons, pas avec des fusils. [...] Manifestez pacifiquement. Montrez votre peine et vos souffrances, vos déceptions. Montrez votre refus de la violence. Montre votre amour. Montrez votre respect de chaque vie. [...] Ne les provoquez pas : c'est exactement ce qu'ils attendent de vous. Ils n'auront pas peur de vos fusils. Mais ils auront peur de vos paroles.³¹

En effet, face à un totalitarisme – violent ou sournois – nous devons résister. Mais cette résistance, active, sera spirituelle, culturelle, intellectuelle, artistique... Nous devons encourager nos jeunes à se forger des âmes fortes, et à se former pour résister. C'est une œuvre de longue haleine, un combat à long terme. Il portera du fruit. Rappelons-nous les événements de l'année 2013, avec la *Manif pour tous*. Nous avons connu une défaite politique. Mais la résistance de cette année, et les nombreux sacrifices consentis pour cela par tant de familles, ont forgé une génération de résistants. Depuis, beaucoup de jeunes se sont engagés et militent aujourd'hui dans des associations, des centres de formation divers. Et cela prépare sans aucun doute les victoires de demain. Parce que ces jeunes se forment, s'engagent, résistent.

²⁹ *Ibid.*, p. 413.

³⁰ *Ibid.*, p. 534.

³¹ G. Battliato (dir.), *Karol, l'homme qui devint Pape*, Taodue Film, 2005, à partir de la 16^e minute.

Lorsque Joseph Ratzinger fit paraître son *Introduction au christianisme*, en 1968,³² Ida Friederike Görres (écrivain catholique allemande) écrit à son sujet : « C'est quelqu'un qui accepte avec une sympathie fraternelle tous les nouveaux courants, qui réfléchit jusqu'au fond et qui, sans se laisser corrompre mais avec bienveillance, voit clair et rejette ce qui ne va pas. »³³ Rappelons le conseil de ce grand éducateur que fut Baden Powell : « Dans chaque garçon, il y a au moins 5 % de bon. À vous de le découvrir et de l'épanouir jusqu'à 90 ou 95 %. »

Enfin, cet amour va même – et à cela aussi nous devons entraîner nos jeunes – jusqu'à l'amour des ennemis ! Jésus *l'exige* : « Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux [...]. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? » (Mt 5, 44-46). Cela ne signifiera jamais d'accepter leurs idées contre les valeurs non négociables – ni même de transiger. Mais nous nous rappellerons ces paroles de Jean-Paul II : « L'erreur et le mal doivent toujours être condamnés et combattus ; mais l'homme qui tombe ou se trompe doit être compris et aimé. »³⁴ Le concile Vatican II a donné cette phrase admirable : « La vérité ne s'impose que par la force de la vérité elle-même qui pénètre l'esprit avec autant de douceur que de puissance. »³⁵

C. Le courage

Au terme de cette seconde partie, nous devons mentionner la vertu qui animera nos enfants, adolescents et jeunes : le courage. Il nous faut être réalistes : si nous sommes disciples de Jésus, si nous tenons fermement ces valeurs non négociables, et si nous le faisons dans la vérité et dans l'amour, nous connaîtrons la croix. Nous devons aussi éduquer nos enfants, adolescents et jeunes à la croix, qu'ils rencontreront inévitablement. Benoît XVI écrivait :

L'annonce de l'Évangile sera toujours sous le signe de la Croix ; c'est ce que les disciples de Jésus, à chaque génération, doivent apprendre de nouveau. La Croix est et demeure le signe du Fils de l'homme : la vérité et l'amour, dans le combat contre le mensonge et la violence, n'ont pas d'autres armes, en fin de compte, que celles du témoignage de la souffrance.³⁶

³² Dans son édition française, l'ouvrage aura pour titre *La foi chrétienne hier et aujourd'hui*.

³³ P. SEEWALD, *Benoît XVI ; une vie*, vol. 2 : « Des années de professeur à sa renonciation au pontificat – 1965-2019 » ; Éditions Chora, 2022, p. 60.

³⁴ JEAN-PAUL II, Discours à l'Action Catholique Italienne, 30-12-1978.

³⁵ CONCILE VATICAN II, Déclaration *Dignitatis humanae*, 07-12-1965, n°1.

³⁶ J. RATZINGER-BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth*, op. cit., p. 431-432.

Ailleurs il écrivait : « Là où [l'amour et la vérité] existent ensemble apparaît la Croix. »³⁷ Quant au Père Jerzy Popieluszko, martyr du communisme, il disait : « L'amour et la vérité, on peut les crucifier, mais on ne peut pas les tuer. »³⁸

On pourra entendre avec profit la célèbre maxime de l'empereur Marc-Aurèle (121-180) : « Que la force me soit donnée de supporter ce qui ne peut être changé et le courage de changer ce qui peut l'être, mais aussi la sagesse de distinguer l'un de l'autre. »

Nous devons donc dire à ceux que nous éduquons que s'ils sont fidèles, ils rencontreront la croix. Cela ne signifie pas qu'ils n'auront pas aussi de grandes joies. Sainte Thérèse d'Avila disait : « Quand on est du parti du Crucifié et du Ressuscité, on a de grandes épreuves, et aussi d'immenses joies ; souvent les deux ensemble... » Mais, à l'exemple des saints, cette rencontre avec la croix sera féconde, très féconde. Et leur donnera une très grande paix du cœur.

CONCLUSION

L'éducation se réalise avant tout dans la famille. C'est là d'abord et surtout que se transmettent ces valeurs non négociables, cet amour de la vérité et cette vérité de l'amour, ce courage pour affronter le monde hostile d'aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle la famille est si attaquée. Joseph Ratzinger le disait clairement : « La famille est la cellule originaire de la liberté. Aussi longtemps qu'on la protégera, un espace minimal de liberté sera garanti. Voilà la raison pour laquelle les dictatures chercheront toujours à détruire la famille, afin d'éliminer cet espace de liberté qui échappe à leur emprise. »³⁹

C'est un véritable combat que nous avons à mener, avec courage. Nous avons la certitude de l'emporter, mais nous ne savons pas quand, ni après quelles batailles ni quelles souffrances. Rod Dreher écrit :

On ne sait jamais quand l'histoire produira des figures comme Lech Walesa, Alexandre Soljenitsyne, Karol Wojtyła, Vaclav Havel et tous les héros moins connus de la résistance. Ils se sont battus pour la vérité et la justice, non pas dans l'espoir d'une victoire immédiate, mais parce que c'était ce qu'il fallait faire.⁴⁰

C'est ce devoir qu'il nous faut accomplir, pour nous-mêmes, mais également en transmettant cette flamme par l'éducation.

³⁷ J. RATZINGER, *Dogme et annonce*, Parole et Silence, 2005, p. 102.

³⁸ B. BRIEN, *Jerzy Popieluszko*, op. cit., p. 107.

³⁹ J. RATZINGER, *Église, Œcuménisme et politique*, Fayard, 1987, p. 343.

⁴⁰ R. DREHER, *Résister au mensonge*, op. cit., p. 82.

Achevons cette présentation en soulignant deux conditions nécessaires à cette transmission des valeurs non négociables. Tout d'abord cette œuvre de longue haleine ne pourra être portée que par des hommes et des femmes, par des jeunes, ayant une vie spirituelle profonde et solide. Rod Dreher écrit encore : « Nous ne pouvons pas espérer résister au *soft* totalitarisme qui se profile si notre vie spirituelle n'est pas bien ordonnée. »⁴¹ Cette relation vivante à Dieu sera source de fidélité, et c'est là que nous puiserons l'amour, la vérité, le courage. Enfin, cette transmission devra se faire avec une vertu chrétienne qui en sera le fruit et la marque assurée : la joie. Les jeunes que nous éduquerons seront solides, fidèles, et à cause de cela même ils seront joyeux ! Ils vivront ce qu'écrivait Joseph Ratzinger :

Où manque la joie, où disparaît l'humour, là n'est certainement pas l'esprit du Christ. Et inversement : la joie est un signe de la grâce. Celui qui est joyeux du fond du cœur, celui qui a souffert et n'a pas perdu la joie, celui-là ne peut pas être loin du Dieu de l'Évangile, dont le premier mot au seuil de la nouvelle alliance est : « réjouis-toi ». ⁴²

⁴¹ *Ibid.*, p. 13.

⁴² J. RATZINGER, *Les principes de la théologie catholique ; esquisse et matériaux*, Paris, Téqui, 1982, p. 90.